

Rameaux 2022 (année C)

(Lc 19, 28-40) (Is 50, 4-7) Ps 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a) (Ph 2 6-11) (Lc 22, 14 – 23, 56)

Pour commenter de façon courte ces récits majeurs des Rameaux et de la Passion, je vous invite à percevoir comment Jésus y achève sa descente, son immersion, sa plongée dans notre humanité. À Noël déjà il recevait le titre d'*Emmanuel*, « Dieu avec nous » ; or n'est-ce pas ces jours-ci que Dieu va nous rejoindre de la façon la plus intime, jusqu'au plus profond et au plus bas ? Et c'est ainsi qu'il pourra nous relever au matin de Pâques, à partir de tout ce que nous sommes.

J'écoute d'abord les acclamations royales – hosanna ! – pour l'entrée de Jésus à Jérusalem. Oui, roi, il l'est ; Jésus ne nie pas l'autorité qui lui revient de toute éternité. Mais la foule a-t-elle vu qu'il siégeait sur un ânon, en figure de Messie humble et pacifique, comme l'annonçait le prophète Zacharie ? Ce roi-là ne sera pas pour la domination. Il sera un frère pour les petits, et sa puissance – éclatante – ne prétend aucunement nous régenter. Sa prétention est plus haute : désamorcer en nous les forces de la mort, dénouer le nœud du péché.

Alors Jésus entre en lice, sur le lieu du combat. Le chemin de sa Passion est déjà une victoire. Regardez-le qui marche librement vers la mort qu'on lui destine ; il prend à contrepied tout ce qui, en nous, est source de conflit : le désir de vivre à tout prix, le refus de souffrir, le culte de l'honorabilité, la volonté de s'imposer... En ne s'arrêtant jamais à cela, Jésus « condamne le péché dans sa chair » (le mot est de Paul : *Rm 8,3*). Il ne s'arrête pas à cela car il doit aller plus loin. Il sera *Dieu parmi nous* jusqu'au bout, en ne faisant qu'un avec tous les humiliés de la terre, avec ceux que la convoitise, la volonté de dominer, la jalousie immolent de par le monde, à longueur d'histoire.

Et il ira plus loin encore, si j'en crois la toute fin. Je regarde le dernier visage d'homme sur lequel s'est posé Jésus. Seul l'évangile de Luc connaît le « bon larron ». Matthieu, Marc et Jean ont bien noté la présence d'autres suppliciés, « l'un à sa droite, l'autre à sa gauche », mais ils n'ont pas retenu cet échange décisif : « *Jésus, souviens-toi de moi... – Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » Ce sont les derniers mots de Jésus adressés à un homme, son ultime échange fraternel. Et cet homme, un criminel, est le dernier qui aura appelé Jésus par son nom.

C'est dire ! C'est dire que Dieu voulait rejoindre le dernier des pécheurs, qu'il n'a pas fini son œuvre tant que Jésus n'aura pas été « compté parmi les criminels », selon la prophétie d'Isaïe. Ce n'est pas tout de porter la souffrance des victimes, il s'agit de porter aussi celle du malfaiteur justement puni, et de l'aimer également. Lui aussi a droit à la présence du Christ, sans quoi toutes les portes n'auraient pas été ouvertes à la miséricorde de Dieu. Sans quoi notre monde de douleur n'aurait pas vraiment d'issue. Jamais personne ne sera descendu si bas, que Jésus ne descende aujourd'hui plus bas encore pour lui offrir le relèvement.

Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite